

Le Pape et l'empereur Guillaume

Rome, 30 mars 1904.

Je vous livre sans le plus léger commentaire une note du journal romain *l'Italie*.

« Grande émotion, aujourd'hui au Vatican, lorsqu'on a appris sous forme de bruit, d'abord, sous forme de nouvelle certaine ensuite, que l'empereur d'Allemagne avait adressé au Pape, de Naples, où il se trouve, une dépêche courtoise dans laquelle il lui exprimait le plaisir qu'il aurait eu à lui rendre visite, si le caractère très particulier de son voyage, uniquement destiné à être un voyage de repos, ne s'y était opposé.

« On nous assure que Pie X a répondu à cette dépêche par une autre, fort affectueuse, dans laquelle il témoigne sa reconnaissance à l'empereur et où il lui exprime à son tour ses vœux les meilleurs pour l'heureuse issue de son voyage.

« L'importance de cet échange des dépêches entre l'empereur d'Allemagne et le Pape n'échappera à personne, si l'on réfléchit surtout qu'il se produit au lendemain du jour où la guerre ouverte est presque déclarée entre la France et le Saint-Siège. »

(*Echo de Rome.*)

Guillaume II et les religieux

On a souvent remarqué que l'empereur d'Allemagne saisissait toutes les occasions de témoigner aux représentants de l'Eglise catholique sa bienveillance courtoise et respectueuse ; un fait tout récent confirme, une fois de plus, les principes de tolérance et de conciliation sur lesquels repose la politique religieuse de Guillaume II. Le jour même de son arrivée à Naples, l'empereur télégraphia à l'abbé bénédictin du Mont-Cassin, lui demandant de venir dîner avec lui, dans l'intimité, le lendemain. L'abbé se rendit à l'invitation avec l'un de ses moines ; tous deux furent accueillis à bord du « Hohenzollern » par le grand-maître des cérémonies et les officiers de la maison militaire ; ils traversèrent le navire entre une double haie de matelots qui leur rendirent les honneurs, et furent immédiatement reçus par Guillaume. C'était un vendredi de carême : le